

RENCONTRER L'AUTRE



L'énigme humaine

Terminus, de Daniel Keene, traduit de l'anglais par Séverine Magois, 1999

Frédéric Vossier, auteur, conseiller artistique au TNS

Qui est John ?

On ne sait pas. Être à part. Solitaire. L'homme de nulle part : on ne sait pas d'où il vient, on ne sait pas où il va. Il erre, tel un rôdeur, dans cette zone périphérique. Espace des « non-lieux » : flottant et sans identité, pour une humanité invisible, infâme, abandonnée à elle-même. On sait que Daniel Keene aime traverser ces zones à travers son écriture, qu'il y trouve des expériences humaines en transition, indéfinies, ouvertes au sens, mais seulement ouvertes... qu'on ne peut jamais refermer.

John est un homme-loup, réductible à ce que le philosophe Giorgio Agamben appelle la « vie nue ». Une vie resserrée entre l'animal et l'humain, au seuil de la société. Et pourtant, cet homme, meurtrier d'un jeune adolescent de quinze ans – cela, on le sait, c'est tout ce qu'on sait de tangible sur lui –, il peut tuer sans raison, le fameux « déraillement » de Roberto Zucco dans la pièce homonyme de Koltès – cet homme parle comme nul autre – il porte un regard acéré et cryptique sur le monde, les choses, sa parole est d'une charge poétique envoûtante et berçante – et voilà qu'il rencontre la sœur du jeune adolescent qu'il a tué – voilà qu'ils se rencontrent dans une proximité affective et sexuelle inattendue, monstrueuse, bouleversante et scandaleuse. Naissance d'un sentiment. Notre entendement vient achopper sur cette rencontre et cette naissance. Rencontre shakespearienne... Non, cela n'est pas possible, c'est insoutenable. C'est une des rencontres les plus insoutenables de l'histoire des textes de théâtre. Et c'est là, à cet endroit de l'impossible, que Keene se révèle génial et insurpassable : dans ses tentations et tentatives d'exploration des contradictions morales et comportementales de la psyché humaine, aussi noueuse qu'imprévisible, à travers des rencontres improbables. Que deviennent-ils, lui et la sœur du gamin tué, pendant cette rencontre ? Ne seraient-ils pas seulement ce que la rencontre révèle ?

Qui est John ?

On n'en saura pas davantage. Il y a des êtres dangereux, insondables et obscurs. On peut les rencontrer parfois, ils frappent avec la « violence de l'ennemi » ou la « douceur de la fraternité » (encore Koltès, quelque part...). M'est avis que celui-là, ne vaut mieux pas le rencontrer, mais plutôt l'écrire, en toute nécessité. C'est l'audace impressionnante de Keene.

Jean-Pierre Vincent a toujours eu raison d'affirmer que le théâtre n'a pas pour fonction de résoudre des énigmes, mais de les exposer. John représente une métaphore-limite de l'énigme humaine. ●